

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 11

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197466>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dein lo teimps, quand 'na bouéba avai coumeniyi, le restavé à l'hotò, tant que le sai mariaie et l'aidhivé à la mère et rapetassi lè z'hail-lons, reintà lè tsaussons et fèrè lo ménadzo ; ài fenésions et ài messons, travallivont atant què daiz'ovrà et quand lè z'hommo étiont accouaitis pè la campagne, gouvernànt lè bêtès et l'ein a bin que saviont mi arià qu'on vòlet.

Ora, allà-vai deré à cliào bouèbès d'ora dè fèrè la patoura, soffaidrè, àobin allà portà à medzià caions! Vo deront quel'est daiz'ovradzo que sont trào coffo et que l'est ài z'hommo à lè fèrè.

Ào dzo dè hoai, cliào dzouvenès felhiès n'ont pas petout coumeniyi que volliont allà ein plliace à la vela, àobin dein lo défrou et y ein a bin que l'ai vont qu'on tot à remoillemor pè l'hotò et que n'ein ariant pas fauta.

Ora, sèdès-vo porquiert l'ont tant la dàra dè sè couilli dè la barauca ? Et bin n'est rein què par l'orgouet, parceque crayont que lè felhiès que restont à la campagne po ramassà lè truffes après la tserri, ne sont rein, et que faut sè sailli dè l'hotò po poà fèrè ài grantès damuzallès, portà dai tsapès à plliommès, dai deintallès pertot et dè cliào robès à frinzèz qu'ont dai z'espècè dè mandzes asse larzo pè lo coutset qu'on canon dè pantalon dè carabinier dai z'auto iadzo. Et sè tràovont adrai ballès dinse ! A Dieu mè reindo ! Et avoué tot cein, lào gadzo passè quazu tot po lè z'hailions et la màiti d'auto teimps revignont à l'hotò asse bedannès què dévant.

La Sophie à Guegnebot est pè Lozena po gardà lè z'einfants, tsi dai zèins que sont adrai bin. Et ma fà l'est 'na prào galèza plliace. Kà n'a quasu rein à fèrè pè l'hotò, l'est la dama que fà lo dina, et quand l'ont relavà, la Sophie a condzi l'après-midzo po alla promenà lè gosses ; et vont dè coutema, d'auto côté dè la caserna po soi-disant fèrè vairè lè sordà ài bouèbès ; mà l'est petout la Sophie que lè vouaitè, et quand ào repou, on galè luron l'ai criè : « Adieu, mon petit tueur ! » et on autre : « Viens voir ici que je t'embrasse ! » noutra gaillarda ne s'einsauvè pas por tot cein et yein a prào dein lo bataillon que l'ont remollaiè (embrasser, donner un baiser sur la joue).

L'est verè que la Sophie est 'na galèza felhiè et, quand soo dinse avoué lè bouèbès, que le met son galè bounet blianc qu'a dai recouque-lions pè dévant et dai grands rubans bin eimpèssà que peindont pè derra, on fòrdai blianc assebin avoué dai deintallès per avau ; tot cein farià reveni dzouveno dai vilho dè soixante.

Permi cliào que la reluquàvont, l'ai avai lo Jone, lo valet à la véva qu'ètai dein la premira compagni. Quand la Sophie vegnà pè Beau lieu la sè veillivè et l'ai baillivè adè ein catson dai z'auto on baton dè sucre d'ordze, dai trabllet-tès à la bise, on cornet dè caramellès po liairè lè dévises et totès sortes dè bougrèri.

Ào bet d'on part dè dzo dè cé commerce, lo Jone ein ètai tot fou et l'avai met din sa boula dè la frequenta po tot dè bon. L'auto ne demandavè pas mi, kà lo Jone ètai on bon parti et cein l'ai allavè bin, li que n'avai rein què sè gadzo.

On dzo que lè maitrès à la Sophie étiont zu ào théâtre, stasse dese ào Jone dè veni la trovà à l'hotò ; dè bio savai que l'auto ne demandavè pas mi.

Pè vai lè houit hàorès, noutron gaillà s'einfattè à l'hotò et, ein arveint, tré dè sè fattès dè derra dè sa tuniqua dai figuès, dai caramellès à la cramma et dou dè cliào petits saocsons que l'ai diot dai cervelas, pu l'ai dese :

— Ora, tai, Sophie, l'est po passà la veilla lè dou ; mà te sà, te mè laissèrè t'eimbrassi kà ne t'è onco jamè remolaiè et vai-tou, te sarè la premire felhie que y'eimbrassè ein ma via !

— L'est cein qu'est dròlo, fà la Sophie, tot

èbahya, ti lè sordà d'auto bataillon m'ont de dinse lo premi iadzo que m'ont remolaiè.

Ma fà, quand l'a cein oiù, lo pouro Jone que ne cognessai pas l'affèrè, s'est dépatsi dè dècampà sein pi reprèindrè sè figuès, sè cervelas et lo resto, kà ne sè tsaillassai peirin dè marià 'na gourgardine dinse, que ti sè camerardo, du lo premi dè la une ào derra dè la quatre d'auto bataillon, aviont remolà dévant li.

Pour les enfants malades!

Vous tous qui avez pitié de ces pauvres petits, que la maladie et les infirmités retiennent prisonniers dans leurs lits et dont elles ont brusquement interrompu les jeux, les ris, l'insouciance gaîté, n'oubliez point d'aller mercredi au Casino-Théâtre. Là, dans les salles décorées avec goût, vous accueillera un essaim de vendeuses, aussi gracieuses qu'aimables, qui vous offriront tout ce qui peut tenter votre convoitise et — ce qui est plus précieux encore — la plus agréable des satisfactions : celle d'avoir fait une bonne œuvre. Vous l'avez deviné, il s'agit de la vente en faveur de l'*Hospice de l'enfance*, l'un de nos établissements philanthropiques les plus dignes d'intérêt. Les besoins sont grands ; il faut que la recette soit bonne. Mesdames, mesdemoiselles et vous-mêmes, messieurs, on compte sur vous !

Section bourgeoise de gymnastique. — Aujourd'hui, à 8 heures, au Théâtre, aura lieu la soirée annuelle de cette sympathique société.

Boutades.

Un Yankee, de passage à Paris, ayant une visite à rendre dans un hôtel, avait laissé son parapluie au porte-manteau avec l'inscription suivante :

« Ce parapluie appartient à un homme qui peut donner un coup de poing de la force de 250 livres. — Reviendrai dans dix minutes. »

La visite terminée, il vient chercher son parapluie. A la place de celui-ci, il trouve une carte, portant ces mots :

« Cette carte a été laissée par un homme qui peut courir 20 milles à l'heure. — Ne reviendrai pas. »

Un membre de la commission des écoles demandait à un élève quel âge avait son frère, dont il était l'ainé. « Dans deux ans, répondit l'élève, nous serons du même âge. »

Au temps des commis d'exercice, un de ceux-ci envoyait à son commandant d'arrondissement la déclaration suivante :

« Retiré le fusil du nommé B..., décédé sans accessoires. »

Deux gamins causent dans la rue avec beaucoup d'entrain. Les maisons de leurs parents sont le sujet de leur entretien.

— Mon père, dit l'un, avec enthousiasme, veut faire placer sur notre toit une belle girouette en forme de flèche pour indiquer le vent. Elle brillera au soleil... tu verras ! tu verras !

— Oh ! répond l'autre, chez nous ce sera encore bien plus beau ; papa disait l'autre jour qu'il voulait placer une forte hypothèque sur sa maison...

L'ètai à on repè dè noce. On offressai ào dessert dai superbo resins à on bordzai dè Gully, pareint dè l'èpàusa. — Grand-maci, que repond ce bon Vaudois, ne le medzo què pllioumà.

En rapportant les tristes circonstances d'un incendie qui a éclaté dans une ferme, un journal ajoute :

« Les vaches, les moutons ont été brûlés. Un cheval entièrement consumé par le feu s'est échappé en poussant d'horribles hennissements. »

Cela nous rappelle l'histoire de ce malheu-

reux voyageur qui, attaqué par des bandits, criblé de coups de feu et jeté dans un four à chaux, où il fut réduit en cendres, n'eut pas la force de se trainer à un prochain village pour faire sa déclaration à la gendarmerie.

Un joyeux fumiste parcourait le quartier de Montmartre, à Paris, visitant les maisons où il y avait des appartements à louer. Après avoir demandé le prix de location et mille détails sur les habitants de la maison, le propriétaire, etc., le jeune farceur disait à la concierge :

— Je crois que la façade aurait besoin d'être repeinte. Ou bien : « La porte d'entrée gagnerait à être un peu plus large. » Ou encore : « Vous devriez bien faire un balcon au troisième, etc. »

— Mais je croyais que vous veniez pour louer, faisait la concierge ahurie.

Et le fumiste, tout à fait grave, s'éloignait en lui déclamant ce vers de Boileau :

Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue.

Le roi Oscar II de Suède s'intéresse à l'éducation de l'enfance et va fréquemment visiter les écoles primaires.

Récemment, il arrivait dans une classe de jeunes filles.

— Pourriez-vous, demandait-il aux élèves, me citer les grands rois de Suède ?

— Gustave-Adolphe, fit la première.

— Charles XII, répondit une autre.

— Oscar II, bégaya une petite.

Surpris, le roi s'approcha et lui demanda de citer un grand fait de son règne.

Un temps. L'enfant rougit, balbutie et, prête à fondre en larmes, s'écrie :

— Je n'en connais pas.

Le roi lui caressa les cheveux :

— Ne pleure pas, chère enfant, dit-il en éclatant de rire, je n'en connais pas non plus.

Lui et Elle :

— Veux-tu que je t'offre une glace ?

— Oui, mais avec l'armoire autour.

La rue des *Moulins*, appelée aussi le *Pas des Anes* (autrefois past ou pâturage) n'existe plus que dans nos souvenirs. Les changements qu'elle a subis vers 1875 nous rappellent cette annonce publiée avant cette époque dans la *Feuille d'Arvis de Lausanne* : « M. Cartier, maître de danse, a l'honneur d'informer les amateurs qu'il a recommencé ses leçons au Pas des Anes. »

THÉÂTRE. — Demain, pour la clôture des représentations du dimanche, **La Closerie des Genêts**, drame en 5 actes et 7 tableaux, par Frédéric Soulié. Dès sa première représentation, en 1846, ce beau drame eut un succès qui ne se démentit jamais ; il restera comme un des chefs-d'œuvre du théâtre moderne. — Rideau à 7 1/2 heures.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Fournitures de bureaux.

Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Factures. — Circulaires.

Cartes d'adresse et de visite.

Faire-part.

MENUS ET CARTES DE TABLE

OCCASION Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hiver, telle que :

Etoffes pour Dames, fillettes et enfants, dep. Fr. 1 — p. m.

Milaines, Bouxkins, Cheviots p' hommes » 2 50 »

Coutil imprimé, flanelle laine et coton » — 45 »

Cotonnerie, toiles écruës et blanchies » — 20 »

jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de **Max Wirth, Zurich.** — Echantillons franco. — Adresse: **Max Wirth, Zurich.**

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.